

Lettre à M. Malinvaud

Lombard-Dumas

To cite this article: Lombard-Dumas (1888) Lettre à M. Malinvaud, Bulletin de la Société Botanique de France, 35:1, 53-54, DOI: [10.1080/00378941.1888.10828505](https://doi.org/10.1080/00378941.1888.10828505)

To link to this article: <http://dx.doi.org/10.1080/00378941.1888.10828505>



Published online: 08 Jul 2014.



Submit your article to this journal [↗](#)



Article views: 4



View related articles [↗](#)

M. le Secrétaire général donne lecture de la lettre suivante :

LETTRE DE M. LOMBARD-DUMAS A M. MALINVAUD.

Sommières, 3 janvier 1888.

Monsieur le Secrétaire général et cher collègue,

Le Bulletin a publié dans son n° 6, *Comptes rendus des séances*, du tome XXXIV, p. 323, une note de M. Henri Loret que je ne puis laisser passer sans protestation.

Il s'agit de l'herbier de Séguier et de la correspondance botanique du savant nîmois avec Allioni : « L'herbier de Séguier, dit en substance M. H. Loret dans cette note, était en train de pourrir à Nîmes sous un escalier humide lorsqu'il en fut retiré à sa prière pour être placé dans la bibliothèque, où il est, dit-on, encore très négligé ; quant aux lettres de Séguier à Allioni, dont les originaux se trouvaient à Turin, c'est encore à la prière de M. Loret que la bibliothèque de Nîmes en reçut une copie superbement reliée par les soins de M. Gras ; mais ce beau volume aurait, dit-on encore, disparu de la bibliothèque de Nîmes. »

Que les amis de la botanique et de son histoire se rassurent : le précieux volume offert à la ville de Nîmes par le bibliothécaire de Turin n'est jamais sorti de notre bibliothèque ; il y est inscrit sous le n° 309 dans le catalogue des manuscrits, ainsi qu'en témoigne la lettre ci-jointe de M. le bibliothécaire de la ville de Nîmes. Il eût été facile à M. H. Loret de s'informer auprès de qui de droit avant de lancer une pareille allégation.

J'en dirai autant pour l'herbier de Séguier : si le manuscrit de M. Gras n'est jamais sorti de notre bibliothèque, l'herbier de Séguier n'y est jamais entré. M. S. Clément, conservateur honoraire du muséum qui s'organise actuellement à Nîmes, a tiré cet herbier du local malsain où l'avait vu jadis M. H. Loret, et l'a soigneusement classé à la suite des riches collections minéralogiques léguées en 1784 par le savant auteur des *Plantæ veronenses* à sa ville natale. C'est donc à M. S. Clément seul que revient l'honneur de ce pieux sauvetage.

Veuillez agréer, etc.

La lettre de M. Fr. Paulhan, bibliothécaire de la ville de Nîmes, qui accompagnait celle de M. Lombard-Dumas, contient la déclaration suivante : « Monsieur, j'ai l'honneur de vous informer que la

» copie des lettres de Séguier à Allioni, faite par M. Gras, se trouve
 » toujours à la bibliothèque de la ville. Elle forme un volume relié
 » et enfermé dans un étui et est inscrite sous le n° 309, dans le
 » catalogue des manuscrits de la bibliothèque de Nîmes dressé par
 » M. Molinier... »

M. le Secrétaire général dit, à la suite de cette lecture, qu'on saura gré à M. Lombard-Dumas de sa communication rassurante au sujet de documents aussi précieux pour l'histoire de la botanique que les lettres et l'herbier de Séguier.

M. Flot fait à la Société la communication suivante :

OBSERVATIONS SUR LES TIGES AÉRIENNES DE QUELQUES PLANTES,
 par M. Léon FLOT.

Au cours d'un travail que j'ai entrepris au laboratoire de Botanique de la Sorbonne sous la bienveillante direction de M. le professeur Bonnier, j'ai été amené à comparer les rameaux couchés de certaines plantes à ceux que ces plantes émettent verticalement et j'ai fait quelques observations que je vous demanderai la permission de vous exposer.

1° *Ajuga reptans*. — Si l'on examine un pied bien développé de cette plante, on peut y voir souvent trois sortes de formations simultanées : 1° une tige verticale, centrale, florifère ; 2° des stolons feuillés plus ou moins nombreux, qui, après s'être allongés quelque temps, s'enracinent et propagent la plante ; 3° des stolons qui, après s'être allongés comme les précédents pendant quelques entre-nœuds, se redressent et fleurissent dans la même année.

En comparant des sections transversales de ces trois formations, on trouve les différences suivantes : 1° La tige verticale florifère a les caractères bien connus de la tige des Labiées, savoir : la section en est rectangulaire, avec quatre paquets de collenchyme à ses angles ; une écorce très développée, avec endoderme peu distinct ; quatre faisceaux libéro-ligneux principaux correspondant aux angles de la tige et, entre ceux-ci, dix petits faisceaux, dont trois sur chacun des grands côtés et deux sur chacun des petits ; dans les parties âgées, ces faisceaux sont reliés par une bande libéro-ligneuse, épaisse de 4-6 cellules, sans vaisseaux, et chacun d'eux est doublé d'un péricycle à parois épaisses, non lignifiées. La moelle est fistuleuse.

2° Le stolon jeune a la forme d'un losange ou d'une ellipse plus ou moins allongée, portant aux deux extrémités de son grand axe les paquets de collenchyme très rapprochés deux par deux. Les faisceaux s'unissent